

Nourrie par les luttes de Kinshasa comme celles de Bruxelles, la poésie slam de Joëlle Sambu est un flow ferme qui déborde les violences exercées par tous les systèmes de domination. Un flow qui saisit et décape jusqu'à faire apparaître les contours d'un monde qui placerait la justice et la joie au centre de nos vies.

*Écrase la peine, torture-la, triture les passions  
Dissèque ton âme  
Explose, expose !  
Expose ce qu'il te reste d'humain  
Tes restes de fierté  
Dégage le cœur et ses lambeaux  
Dégage, regarde !  
Regarde  
Ça fait des reflets brillants sur les murs gris de la ville*

Poétesse, slameuse, féministe, lesbienne, activiste LGBTQA+, exilée permanente, Joëlle Sambu est l'une des figures les plus engagées et engageantes de la scène actuelle. Elle trace un parcours où la poésie est performance, au croisement des formes et des luttes. Sa parole se déploie aussi bien dans les lieux militants que sur les scènes nationales, comme le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, où elle est autrice associée.

*Avec une préface de Rokhaya Diallo.*



9 782381 980652

15 €

ISBN : 978-2-38198-065-2

Joëlle Sambu

et vos corps seront caillasses

L'Arche

Joëlle Sambu

et  
vos corps  
seront  
caillasses

L'Arche

*Des écrits pour la parole*

*La maison est au bout du chemin.*

*Ce n'est pas passer qui fait frémir de froid mais l'oubli. Être vivant et oublier. Être là mais ne plus savoir. C'est perdre la raison comme perdre la vue alors que tes yeux ont parcouru toutes les couleurs de la terre.*

*Perdre la raison comme perdre l'odeur alors que nos papilles dégoulinent à chaque repas ami. Perdre le goût, alors que nos langues ont léché d'amour toutes les peaux.*

*Ce n'est pas passer qui fait frémir de froid. Ce n'est pas frémir mais l'oubli. Mourir c'est oublier.*

*Ce qui est effrayant, c'est de vivre seul. La solitude n'est pas l'absence d'amour et de cul, c'est l'absence de regards.*

*La mesure c'est pour les perdants.*

## Combien

Combien de corps faut-il ? Combien de tas ?

Combien de jambes, combien de bras ?

Combien de cendres envolées ? À quels destins renoncer ?  
Combien de chemins dé-tracés ? Combien d'ambitions réduites, de passions détruites et de vies toutes tracées ?

Combien de renoncements ? Combien d'accouchements ?  
Combien d'enfants faut-il élever ? Combien d'amours en angle mort ? Combien de remords pour nos vieux jours ?

Combien de fosses à découvrir ?

Combien de cadavres dans nos placards, dans nos têtes et nos télés ?

Combien de corps éteints ? Combien de cœurs sereins ?

Combien d'hommes à satisfaire ? Et si chacun faisait ses poussières ?

Combien de bombes faut-il poser ? Quand est-ce que c'est assez ?

Combien d'incendies provoqués ?

À quel degré la colère devient de la lave, et la lave de la bave et la bave du feu qui coule et qui ravage les kilomètres d'injustices trop ordinaires ?

Combien de « non » faut-il dire ? Quand est-ce que « non » c'est assez ?

Combien de moins que rien, de mieux que le tien ?

À quelle hauteur le mirador n'est plus un danger ?

Les mathématiques ça ne me réussit pas

Compter, calculer je n'y connais rien, je ne sais pas

Alors combien ? Combien dites-moi

À quel degré ça bouillonne à l'intérieur ? Quelles équations attestent de nos valeurs ?

Combien de morts en Méditerranée ? Combien de familles explosées, combien d'expulsés ? De maisons rasées ? De tours érigées ? De Zodiac trafiqués, d'avions affrétés ?

Combien de cris dans la nuit ?

Combien de travailleurs « cancrelats », d'enfants maltraités, de femmes violées, de vieux au garage, de pauvres méprisés, d'immigrés exploités ?

Combien de fers pour nous marquer ?

Combien de grammes pour peser sur la conscience ?

Combien de Taser aux décharges homologuées ? De bâillons et de coussins pour nous étouffer ? De menaces pour nous faire ramper ?

Combien de matraques pour nous frapper ?

Combien de marques, de croix gammées ?

Combien de tombes doit-on creuser ?

Combien de larmes ? Combien de deuils, combien de noir, combien de blanc pour nos vêtements ?

Combien de billets pour nos pensions ? Combien de violets amasser ? Combien de blé, de flouze, de thunes, d'oseille, de mopatasse et de pognon ?

À combien c'est assez ?

Combien de feuilles à tomber ? Combien de livres à écrire ?

Combien de pages à brûler ?

Combien de slams à dire ?

Ça a quelle gueule une bonne immigrée ?

Ça a quelle gueule ?

Ça a quelle gueule une bonne intégrée, une bonne évoluée ?

## Correspondre

Entre le marteau et l'enclume

Entre la peste et le choléra

Entre la corde, la lame ou le ravin

Il faut choisir et être

Correspondre Correspondre Correspondre Correspondre

Correspondre Correspondre Correspondre Correspondre

Correspondre Correspondre

Au poil, à la douille, au millimètre

Au poil

Choisir l'aiguille profonde

Distiller l'ivresse

Dessiner des échangeurs

Des carrefours et des rings

S'exploser le cœur

Choisir d'être à la virgule près

Et correspondre

Au poil, à la douille, au millimètre. Au poil.

Correspondre aux attentes, aux lubies, aux fantasmes, aux

désirs, aux clichés, aux stats, aux analyses, aux pourcentages,

aux études, aux images, aux projections, aux infos, à l'actu,

aux nouvelles, aux buzz

Correspondre,

Correspondre

Convenir, composer

Entre le marteau et l'enclume

Entre la peste et le choléra

Entre la corde, la lame ou le ravin

Il faut être. Apparaître

Se glisser. Exister